

« Guḍā, c'est-à-dire de l'*Euphorbia tirukalla* <sup>(1)</sup>. » Mais M. Wilson lui-même en donne une autre explication, empruntée peut-être à Rādhākānta, qui la tient de Ćrīdhara Svāmin; cette épithète, dit-il, signifie encore « celui qui triomphe du sommeil. » Entre ces deux interprétations, j'ai cru devoir choisir celle de Ćrīdhara, non pas qu'elle m'ait paru la meilleure, sous le rapport étymologique, mais parce qu'elle s'accorde mieux avec l'esprit du Bhāgavata. Si j'avais eu à traduire un poème épique, comme le Mahābhārata, je n'aurais pas hésité à préférer l'explication matérielle qui est toujours la plus poétique, et qui est certainement la première dans l'ordre des temps. Mais le Bhāgavata est un ouvrage d'un autre caractère et d'une autre époque que le Mahābhārata; celui qui l'a rédigé ne craint même pas de donner un sens tout métaphysique aux expressions qui, dans les plus anciens monuments littéraires, étaient prises au propre. J'aurais cru faire un anachronisme en conservant à quelques termes la couleur épique qu'ils ont perdue en passant dans ce Purāṇa; car j'aurais dissimulé ainsi le caractère tout à fait spécial qui distingue nettement les productions modernes d'avec celles des premiers temps. C'est ainsi que j'ai traduit, d'après le commentateur, l'un des noms les plus célèbres de Kṛichṇa, celui de *Hṛichīkēṣa*, par « le Dieu qui dispose en maître des sens, » quoique ce nom paraisse formé suivant le même système que celui de *Guḍākēṣa*, et qu'on puisse, sans forcer beaucoup l'étymologie, le rendre par « celui

st. 35, *Abhīras*, lis. Ābhīras; ch. xiii, st. 39, *le monde*, lis. l'univers; *les peuples avec leurs rois*, lis. les mondes avec leurs Gardiens; liv. II, ch. i, st. 26, *L'enfer Pātāla*, lis. Le Pātāla; ch. ii, st. 26, *demeure de ce qu'il y a de plus parfait*, lis. qui dure autant que la vie de Brahmā; l. III, ch. xxiv, st. 23,

*Kṛiyā*, lis. Kriyā. J'ose espérer que les lecteurs qui reconnaîtront les difficultés du travail que j'ai entrepris, excuseront les autres fautes plus graves qui peuvent m'être échappées.

<sup>1</sup> On en voit la figure dans Rheede, *Hortus Malabar.* t. II, pl. 44.